# DE QUOI LE « GROUPE PRÉDICATIF SECOND À NOYAU Ø » EST-IL LE NOM ?

### **Dan VAN RAEMDONCK**

Université libre de Bruxelles – Vrije Universiteit Brussel LaDisco – Gramm-R

#### **RÉSUMÉ**<sup>1</sup>

Un certain nombre d'exemples de structures ont quelque difficulté à être caractérisés à l'aide d'étiquetages traditionnels. La mise au jour d'une nouvelle structure permettra peut-être d'unifier les descriptions et explications et de rendre compte du fonctionnement des exemples suivants: En partant / Pour fermer, Pierre a claqué la porte; Partant, il a démissionné; Enfant, mes parents aimaient ma musique; Boire un coup revigore; Pierre pense venir; Pierre cherche quelqu'un à qui parler; Pierre roule japonais; Pierre mange son steak saignant; Pierre mourra vieux. Dans le cadre d'une syntaxe génétique que nous avons développée, nous essayerons de montrer les bénéfices à tirer d'une analyse en GP2 (Groupe Prédicatif second) à noyau Ø, structure intégrative entre le GP2 et le groupe déterminatif nominal ou adjectival.

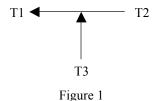
### ABSTRACT

Some structures appear to be difficult to characterize using traditional labels. Perhaps a new structure could unify the descriptions and explanations to account for the operation of the following examples: En partant/Pour fermer, Pierre a claqué la porte; Partant, il a démissionné; Enfant, mes parents aimaient ma musique; Boire un coup revigore; Pierre pense venir; Pierre cherche quelqu'un à qui parler; Pierre roule japonais; Pierre mange son steak saignant; Pierre mourra vieux. In the frame of a genetic syntax that we have developed, we will try to show the benefits to be gained from analysing these items as "GP2 (Secondary Predicative Group) with nucleus Ø", an integrative structure between GP2 and nominal or adjectival determinative group.

Nous appliquons certaines règles de la nouvelle orthographe.

### 1. INTRODUCTION: RAPPEL DU MODÈLE THÉORIQUE

Dans le cadre d'une syntaxe d'inspiration guillaumienne (voir notamment Guillaume 1971), nous avons proposé d'inscrire les fonctions syntaxiques dans un système<sup>2</sup> où elles sont toutes définies à partir d'un même critère, l'incidence (relation entre un apport et un support de signification). À côté du support-sujet (que nous appellerons dorénavant noyau de phrase : Pierre est grand), caractérisé par une incidence interne, et des apports à des termes de la phrase (déterminants du nom [Le château de ma mère], du verbe [manger une pomme], de l'adjectif [pleine de vin], de l'adverbe [loin de la ville]...; prédicats de terme [Pierre mange]), caractérisés eux par une incidence externe du premier degré, on distingue encore des apports (déterminants ou prédicats; T3 dans le schéma ci-dessous) à des relations entre deux termes, apports morphologiquement divers (du mot à la [sous-] phrase), qui sont unifiés par la caractéristique qu'ils ont en commun : l'incidence externe du second degré : Hier, il est parti en voyage, avant qu'on ne puisse lui dire au revoir). Dans ce système, on substitue à une représentation traditionnelle du type T1 ← T2 (où T2 est dit déterminant ou prédicat de T1) une représentation bidimensionnelle et plus hiérarchisée du type de la Figure 1, où T3 est dit déterminant ou prédicat de la relation entre T2 et T1 :



Les relations, supports potentiels d'apports (soit déterminants soit prédicats), sont elles aussi multiples et se rencontrent à des niveaux divers de la phrase, allant du niveau supérieur, la relation prédicative, au niveau inférieur, infrasyntagmatique.

Ce modèle s'inscrit dans le cadre d'une syntaxe de type génétique. C'est ainsi que nous posons l'existence de deux types d'incidence (Van Raemdonck 2002a): une incidence effective (en trait continu dans les schémas), qui relie effectivement l'apport de signification à son support, et une incidence d'attente (en pointillé dans les schémas), qui préfigure et donc précède l'incidence effective, avant sa réalisation, dans la genèse de la

Ce système de parties de discours ou fonctions double un autre système, de natures de mot, système de parties de langue organisé par le critère de l'extension emprunté à Wilmet (voir notamment 1986 et 2010<sup>5</sup>) et adapté par nos soins pour une distinction opérationnelle entre extension et incidence (voir notamment Van Raemdonck 1998 et 2011).

phrase (Figure 2). Chaque terme ou chaque groupe constitué, avant même d'être effectivement mis en relation avec d'autres éléments, peut être déclaré en attente soit de support, soit d'apport (de détermination ou de prédication). Cette construction hypothétique n'est pas une construction *ad hoc*; elle permet de trouver des supports à certains apports, qui, sans relation d'attente, n'auraient aucun point d'ancrage syntaxique (par ex., la négation (Van Raemdonck 2003b), les adverbiaux paradigmatisants (Van Raemdonck 2002b) qui ne peuvent porter que sur une relation d'attente de groupe constitué, ou encore certains prédicats seconds (voir *infra*)).

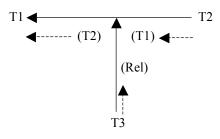


Figure 2

Couplé à la paire de mécanismes *détermination* et *prédication*, le critère de l'incidence permet d'établir une grille des fonctions de la phrase.

Par détermination, nous entendons le mécanisme grammatical général par lequel un élément est rapporté à un autre élément ou à une relation et 1°) réduit l'extension ou donne une indication sur l'extensité³ de l'élément déterminé, 2°) réduit l'extension de la relation sur laquelle il porte. Le déterminant se comporte comme un complément d'information. Nous parlerons donc de déterminants du nom, du pronom, du verbe, de l'adjectif, de l'adverbe, du connecteur prépositionnel..., ainsi que de déterminant de relation (relation prédicative, relation entre le déterminant et le noyau nominal, entre le déterminant et le noyau verbal...). Le groupe de mot(s) organisé et hiérarchisé qui réunit autour d'un support-noyau ses apports par le biais de relations de type déterminatif sera appelé *groupe déterminatif* (nominal si le noyau est un nom [GDN]; verbal si le noyau est un verbe [GDV]...)<sup>4</sup>. La relation de détermination est inscrite dans les schémas à l'aide d'une flèche simple.

La détermination est encore à l'œuvre lorsqu'il s'agit d'apporter de l'information non pas à la composante phrastique de l'énoncé, mais bien à la composante énonciation de celui-ci. Ainsi, *Franchement* dans *Franchement*,

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Sur la notion d'extensité (« quantité d'éléments auxquels un terme est effectivement appliqué »), voir notamment Wilmet (1986 et 2010<sup>5</sup>).

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Nous avons recours au terme de *groupe déterminatif*, plutôt qu'à celui de *syntagme*, pour permettre l'opposition au terme *groupe prédicatif* (voir *infra*).

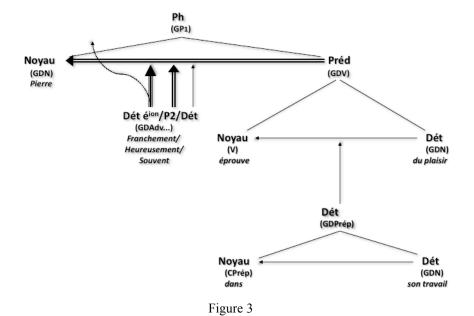
tu exagères sera-t-il considéré comme déterminant de l'énonciation. Non pas dans le sens où l'énonciation serait rectrice de quoi que ce soit, mais dans la mesure où ce déterminant est bien un complément d'information apporté à l'énonciation (sur la manière du dire, en l'occurrence). Syntaxiquement, il s'agit d'un déterminant dont l'échéance est sur la relation prédicative, ciment de la phrase : l'énonciation n'a pas de place prédéfinie dans une phrase ; elle est le bain dans lequel est plongée la phrase pour faire énoncé. L'apport sémantique emporté par ce déterminant est quant à lui reversé à la composante énonciation. Le déterminant de l'énonciation sera inscrit dans les schémas à l'aide d'une flèche triple aboutissant à la relation prédicative, doublée d'une flèche en pointillé, aboutissant dans le bain environnant qu'est l'énonciation (Figure 3).

Par prédication, nous entendons le mécanisme grammatical général par lequel un élément est rapporté à un autre élément ou à une relation sans en réduire l'extension. Le prédicat se comporte comme un supplément d'information, car lorsqu'il intervient sur un terme de la phrase, il le fait une fois la détermination opérée et le groupe déterminatif constitué, soit après la clôture de celui-ci. Pour éviter la confusion avec la prédication première et constitutive de la phrase, lorsque ces mêmes mécanismes seront mis en œuvre sans l'intervention d'un verbe conjugué à un temps fini, nous parlerons de prédication seconde. Ce sera notamment le cas pour les appositions (nominales ou adjectives, y compris les relatives explicatives), pour certains apports adverbiaux, qui prédiquent sans l'intermédiaire d'un verbe et pour les attributs de déterminant. Le groupe de mot(s) organisé et hiérarchisé qui réunit autour d'un support-noyau ses apports par le biais de relations de type prédicatif sera appelé groupe prédicatif (GP1 pour la phrase, organisée autour de la prédication première ; GP1' pour la sous-phrase ; GP2 pour le groupe prédicatif dont le noyau a comme apport un prédicat second (P2), voir infra)<sup>5</sup>. La relation de prédication est inscrite dans les schémas à l'aide d'une flèche double.

Ainsi, une phrase du type Franchement / Heureusement / Souvent, Pierre éprouve du plaisir dans son travail pourra être représentée (hors relations d'attente) par le schéma suivant (Figure 3)<sup>6</sup>:

Nous retrouvons, en affinant leur analyse, les options développées par Jespersen (1924) (nexus), reprises par Eriksson (1993), et Hanon (1989) (constructions absolues). Cela concerne des exemples comme Le chat parti, les souris dansent, Il marche la tête haute, J'entends les enfants chanter, On dit Pierre pressé. Voir également Van Raemdonck (2007).

Pour des raisons d'économie, nous ne poussons pas jusqu'au bout la description des groupes dans les schémas de cette contribution.



La portée intraprédicative des apports est révélée par le test de la négation. Si l'apport est sous la portée de la négation dite « descriptive », cela signifie qu'il est à l'intérieur du prédicat, dans la mesure où la négation celui-ci<sup>8</sup>. Dans la version négative de la phrase ci-dessus (*Franchement / Heureusement / Souvent, Pierre n'éprouve pas de plaisir dans son travail*), éprouve, du plaisir et dans son travail seraient sous la portée de la négation ; *Franchement / Heureusement / Souvent* et *Pierre* seraient hors de portée de la négation « descriptive ».

La phrase Ph (GP1) est vue dans ce modèle comme un réseau récursif de structures intégratives, allant du groupe déterminatif GDX (groupe à noyau X [nominal, verbal...] dans lequel l'apport est rapporté au support par détermination) à la sous-phrase  $\Delta$  (GP1'), en passant par le groupe prédicatif second (GP2), qui se différencie des GP1 par le fait que la relation de

Pour une argumentation, voir Van Raemdonck (2003a).

Le noyau de phrase est exclu de la portée de cette négation descriptive. Les apports à une relation qui sont hors de portée de la négation sont des apports à la relation prédicative première (entre le prédicat et le noyau de phrase). Ils ne seront dès lors pas régis par le verbe. Voir à ce sujet, notamment Van Raemdonck (2011), pour la distinction entre les différents apports qui échoient syntaxiquement à la relation prédicative. Franchement, Heureusement et Souvent se distinguent de la manière suivante : Franchement détermine l'énonciation (triple flèche sur la Figure 3) ; Heureusement est prédicat second de cette relation (double flèche) ; Souvent détermine la relation prédicative et en fixe donc le cadre (simple flèche).

prédication qui l'institue est une relation de prédication seconde et non première, c'est-à-dire une relation dans laquelle le noyau du groupe qui prend en charge le prédicat n'est pas un verbe conjugué à un temps fini. En tableau (Figure 4) (avec les groupes pertinents en gras)<sup>9</sup>:

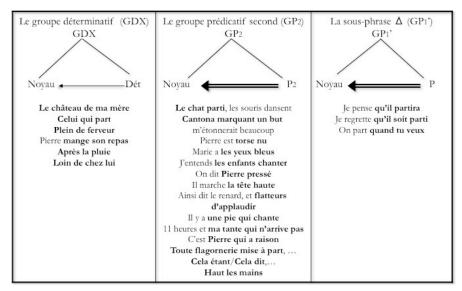


Figure 4

Enfin, la complexité, observée pour la composante phrastique (sous-phrase  $\Delta$ ), peut également toucher l'énonciation par le biais de la structure  $\Theta$  (ou discours re-produit (Van Raemdonck 2007)), envisagée comme recouvrant des tournures où une séquence plus ou moins longue de discours direct est intégrée syntaxiquement, telle que prétendument ou supposément prononcée, c'est-à-dire sans réajustements formels, dans la position fonctionnelle d'un terme normal de phrase (morphème, élément de syntagme ou syntagme) : on trouve là deux énonciations dont la seconde (le discours reproduit) est intégrée dans la première ; ou encore par le biais de l'interrogation indirecte (deux modalités énonciatives dans une unité phrastique). En tableau (Figure5) :

<sup>9</sup> Il y a une pie qui chante et C'est Pierre qui a raison apparaissent aujourd'hui comme des structures à dispositif présentatif ou focalisateur. Pour autant, une analyse de ces dispositifs révèle bien une structure de type GP2 (en gras). En outre, lorsque le prédicat second est une sous-phrase, si la sous-phrase contient bien un verbe conjugué à un temps fini, le noyau du prédicat second qu'elle constitue n'en est pour autant pas un.

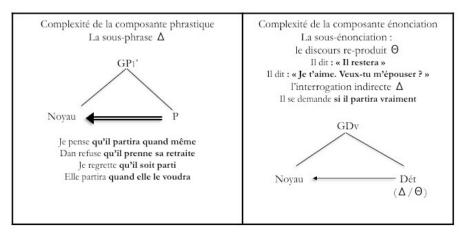


Figure 5

En résumé, la position défendue ici est celle d'une phrase conçue comme un réseau fonctionnel, chaque fonction étant définie par son type d'incidence, le mécanisme mis en œuvre et la portée de l'apport. Chaque fonction sera prise en charge par une structure intégrative particulière, du groupe déterminatif (GDX) à la phrase elle-même (GP1), en passant par le groupe prédicatif second (GP2) et la sous-phrase (GP1'). Cette conception morphosyntaxique de la phrase permet de l'appréhender selon les deux angles de la dépendance (incidence de l'apport au support) et de la constituance (structures intégratives)<sup>10</sup>. Dès lors nous pourrions imaginer un continuum de dépropositionnalisation où une fonction, par exemple, de déterminant du verbe pourrait être occupée par des structures intégratives diverses, de la (sous-)phrase au groupe déterminatif nominal, en passant par différentes étapes de phagocytage par la phrase matrice des caractéristiques propositionnelles de l'élément intégré<sup>11</sup>. La prédication syntaxique, encore présente dans les GP2 (Elle dit Pierre déterminé) ne serait plus que sémantique, à la rigueur, dans le cadre d'un GDN (groupe déterminatif nominal). Voyez la figure suivante (Figure 6), qui illustre ce continuum :

Dépendance et constituance ont souvent été confondues dans une même appréhension. Pourtant, elles n'interviennent pas au même niveau d'organisation linguistique. La dépendance concerne l'axe syntagmatique des relations apport-support de signification dans la phrase. La constituance concerne l'axe paradigmatique des types de structures intégratives susceptibles d'occuper des positions fonctionnelles dans la phrase.

Dans le continuum ci-dessous, l'apparition du subjonctif dans le déterminant du verbe (*Elle dit que Pierre soit déterminé*) marque la perte de l'ancrage en temps-époque du procès subordonné intégré, possible ici dans le cas d'une lecture volitive et prospective. Cette interprétation apparaît sans doute plus évidente avec le verbe *entendre*.

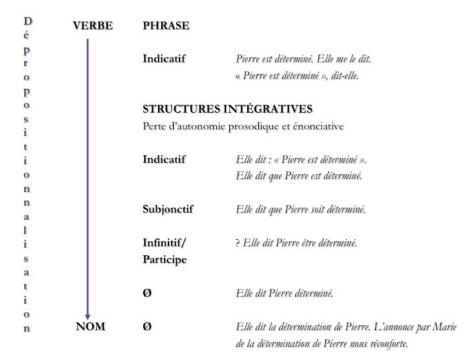


Figure 6

Cette analyse permet d'enrichir la boite à outils descriptifs de structures intégratives à notre avis indispensables : le discours re-produit  $\Theta$ , et le GP2. Mais à tout bien considérer, cette boite à outils pourrait encore être augmentée d'une autre structure, intermédiaire encore une fois, entre le GP2 et le GDX : le GP2 à noyau  $\emptyset$ .

### 2. LE GP2 À NOYAU Ø

Un certain nombre d'exemples de structures ont quelque difficulté à être caractérisés à l'aide d'étiquetages traditionnels. La mise au jour d'une nouvelle structure permettra peut-être d'unifier les descriptions et explications et de rendre compte du fonctionnement des exemples suivants :

- (1) En partant / Pour fermer, Pierre a claqué la porte.
- (2) Enfant, mes parents aimaient ma musique.
- (3) **Partant**, il a démissionné.
- (4) **Boire un coup** revigore.
- (5) Pierre pense venir.
- (6) Pierre a ouvert la porte pour sortir / en partant.

- (7) Pierre mange son steak saignant / Pierre rend sa voiture cabossée / Pierre mourra vieux / Pierre roule japonais.
- (8) Pierre cherche quelqu'un à qui parler / Pierre se demande à qui parler / Que faire ? À qui parler ?

Nous essayerons de montrer les bénéfices à tirer d'une analyse en GP2 à noyau Ø, structure intégrative entre le GP2 et le groupe déterminatif nominal ou adjectival. Nous montrerons également, au passage, comment ces structures permettent de marquer la transition entre deux fonctions aux mécanismes apparemment contradictoires (déterminant de la relation prédicative et/ou prédicat second (P2) du noyau de phrase, comme dans (2) et (7)).

Nous entendons par GP2 à noyau Ø un GP2 dont la position noyau n'est pas saturée. Nous n'envisageons pas ici de proposer d'hypothétiques reconstructions explicites de noyau, comme on le fait en grammaire traditionnelle en ayant recours à la tant décriée ellipse<sup>12</sup> (ce qui n'est pas produit n'est pas à re-produire). Nous considérons que, par rapport à un modèle plus canonique de phrase ou de structure intégrative, certaines positions fonctionnelles pourraient, pour certaines raisons — notamment d'économie —, ne pas se trouver saturées dans la production discursive. Nous tablons sur le fait que, dans les cas qui nous occupent, le noyau du GP2 pourrait être récupérable, soit contextuellement (identité référentielle du noyau du GP2 et de celui de la phrase ou du déterminant du verbe), soit contextuellement (récupération par identification à l'un des interlocuteurs ou à un élément évoqué; récupération mémorielle ou par généralisation; le noyau correspond dans ce dernier cas à *quiconque*). Nous envisagerons les différents exemples à partir de leur position fonctionnelle.

# 2.1. GP2 à noyau Ø hors du prédicat

### 2.1.1. Déterminant de la relation prédicative

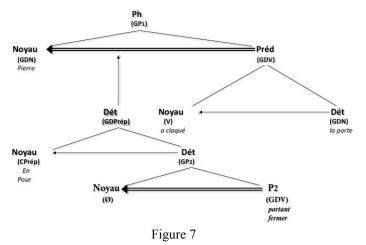
Dans l'exemple (1) *En partant / Pour fermer*, *Pierre a claqué la porte*, la séquence en gras sera analysée comme un déterminant de la relation prédicative (elle serait hors de portée de la négation) fixant le cadre pour lequel l'énonciateur assume son énoncé comme vrai. Ce déterminant de relation est pris en charge par un GD prépositionnel dont le noyau (un connecteur prépositionnel) a pour déterminant ce que nous analysons comme un GP2 à noyau Ø. Le noyau est récupérable du fait de l'identité référentielle des noyaux de la phrase et du GP2.

Nous remarquons que les usages anglais de *sluicing*, *gapping* et autres semblables n'entraînent guère de levée de bouclier... Pour une discussion, voir Hadermann *et al.* (2013).

Traditionnellement, on parle d'emploi quasi nominal de l'infinitif (avec un infinitif régime de préposition), mais notre explication permet une plus grande congruence théorique. En effet, le verbe est, selon nous (Van Raemdonck 2011), un mot dont l'accès à l'extension est indirect (il lui faut un support). Dès lors en syntaxe, il faudra que ce support soit identifiable. Par ailleurs, le verbe est de fonctionnement prototypiquement prédicatif. Dans la structure de GP2 à noyau Ø de (1), l'infinitif comme le participe ont bien un support, certes Ø, et y sont reliés par prédication seconde.

Le cas du gérondif français s'analysera de même en *en + participe 1* (*en partant*), qui équivaudrait à l'ancien emploi du gérondif latin à l'ablatif (cas de la circonstance). Certains vont jusqu'à le considérer comme une forme verbale à part entière. En fait, le connecteur prépositionnel *en*, qui introduit le déterminant de relation, est incompatible avec l'infinitif, car il requiert un aspect intérieur (Van Raemdonck 2011) : il faut que le procès soit entamé<sup>13</sup>. Cet aspect intérieur se retrouve dans le participe 1 (pour participe présent, forme dite adjectivale du verbe). *En + participe 1* apparaît donc ni plus ni moins comme une variante combinatoire de *Connecteur prépositionnel + infinitif*. On aura donc *en sortant de là* comme on pourrait avoir *au sortir de là*, mais pas \**en sortir de là*.

Selon la grammaire scolaire, il doit y avoir correspondance de « sujet » (= noyau) entre le gérondif et le verbe principal, mais il s'agit d'une règle récente. On trouve encore en français d'aujourd'hui des traces d'entorses à ce principe (*L'appétit vient en mangeant*). En schéma (Figure 7) :



Nous nous situons ainsi dans la tradition guillaumienne et ne voyons pas comme d'autres (notamment Kleiber 2007) le gérondif comme un morphème discontinu « *en ...-ant* » issu d'un processus de grammaticalisation, où *en* aurait perdu son statut de préposition.

### 2.1.2. Déterminant de la relation prédicative à glissement potentiel

Dans l'exemple, *Enfant*, *mes parents aimaient ma musique*, on a essayé de rapprocher *Enfant* de *Fatiguée* dans *Fatiguée*, *elle est partie*. Or dans ce dernier cas, on parle généralement de « Prédicat second sur le sujet » *elle*, vu le rapport de *Fatiguée* à ce terme de la phrase. Pour autant, dans le premier exemple, il n'y a pas de terme auquel rattacher *Enfant*, si ce n'est les *mes* et *ma*, qui ne sont que des adjectifs personnels ou possessifs atones de fonction déterminant (et donc apports aux noms) et ne peuvent comme tels servir de support vu qu'ils ne sont jamais noyaux de groupe. Par ailleurs, dans une phrase comme *Enfant*, *la nourriture manquait*, toute relation est coupée. L'analyse en GP2 à noyau Ø permet de réconcilier les analyses. *Enfant* serait le P2 d'un noyau non saturé à l'intérieur d'un GP2 dont la fonction serait de déterminer la relation prédicative et de fixer le cadre, comme dans les exemples précédents. Le noyau du GP2 serait récupérable dans la mesure où son référent correspond à l'énonciateur, non autrement visible dans la phrase. En schéma (Figure 8):

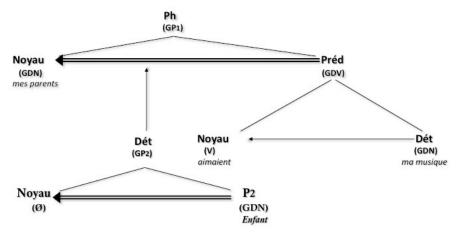


Figure 8

Dans la continuité de cette analyse, *Fatiguée* pourrait être analysé de même. Cela étant, comme dans ce cas, les référents des deux noyaux de la phrase et du GP2 coïncident, on peut imaginer un mouvement qui ferait finalement aboutir l'apport du P2 directement sur le noyau de phrase, ce qui ramène à l'interprétation de « P2 sur le sujet », certes, mais après ce mouvement, ce déplacement fonctionnel. En schéma (Figure 9) :

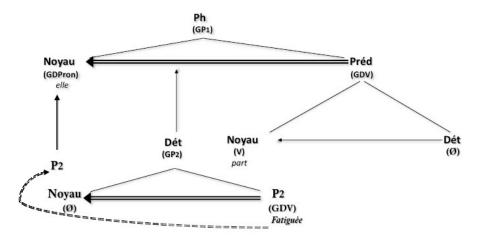


Figure 9

Ce mouvement permet par ailleurs de rendre compte de la proximité entre les fonctions de déterminant de la relation prédicative et de P2 sur le noyau de phrase à l'initiale : on observe en effet dans les deux cas la même interprétation cadrative (temps, cause, hypothèse, concession...), caractéristique des déterminants de la relation prédicative. Enfin, notre analyse permet de distinguer la prédication seconde de *Fatiguée*, elle est partie de celle de *Une toute petite fille*, belle comme un cœur, est entrée dans la pièce. La seconde, qui n'est pas à l'initiale ici, ne passe pas par une structure de GP2 à noyau Ø déterminant de la relation prédicative et atterrit directement sur son support noyau de phrase. Le sens cadratif en est absent.

# 2.1.3. Connecteur secondaire à partir d'un déterminant de l'énonciation (échéant à la relation prédicative)

À ce même niveau, on trouve des GP2 à noyau Ø qui fonctionnent comme connecteur. Dans *Partant*, *il a démissionné*, *Partant* (au sens de « en conséquence de quoi ») est, à la base, un participe 1, prédicat second d'un noyau non saturé de GP2 (soit les noyaux de phrase et de GP2 sont référentiellement identiques, soit le noyau du GP2 renvoie à celui qui infère la conséquence, l'énonciateur par exemple). Argumentatif, le GP2 à noyau Ø voit son apport sémantique reversé à l'énonciation (l'organisation argumentative de son énoncé). Il joue par ailleurs un rôle secondaire de connecteur, qui lui permet de relier la phrase à l'initiale de laquelle il s'inscrit à la phrase précédente. Il est grammaticalisé dans cet emploi. En schéma (Figure 10 ; à partir de la triple flèche du déterminant de l'énonciation qui échoit sur la relation prédicative, part une flèche pointillée vers la relation entre les deux

phrases connectées ; une autre montre l'échéance de l'apport sémantique dans le bain énonciatif de la structure phrastique) :

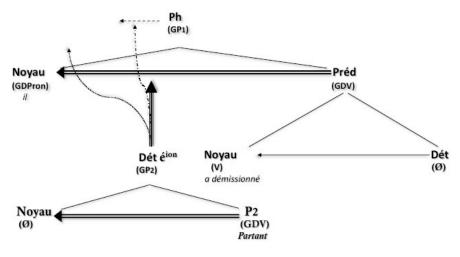


Figure 10

## 2.1.4. Noyau de phrase

Les GP2 à noyau Ø peuvent occuper les différentes fonctions de la phrase, même celle de noyau de phrase. C'est le cas dans *Boire un coup revigore*, où le noyau du GP2 est non saturé : le référent visé est ici général, équivalant à *quiconque*. En schéma (Figure 11) :

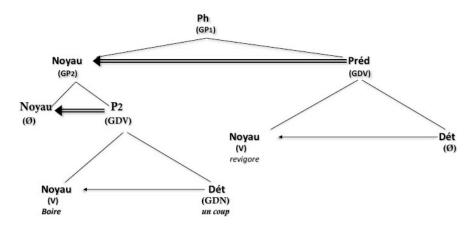


Figure 11

## 2.2. GP2 à noyau Ø à l'intérieur du prédicat

### 2.2.1. Déterminant du verbe

On retrouve également des GP2 à noyau Ø à l'intérieur du prédicat, dans différentes fonctions. Dans *Pierre pense venir*, le GP2 à noyau Ø est déterminant du verbe et est une variante combinatoire d'une sous-phrase, dont le noyau correspondrait au noyau de la phrase matrice. C'est un cas bien connu, décrit généralement sous l'angle du principe d'économie, mais auquel l'analyse proposée ici permet de rendre un aspect systémique, tant il est comparable à d'autres cas évoqués jusqu'ici (Figure 12).

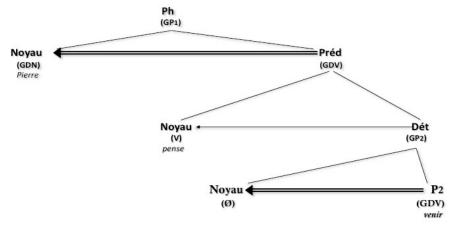
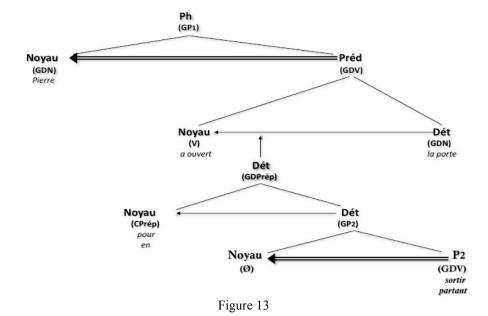


Figure 12

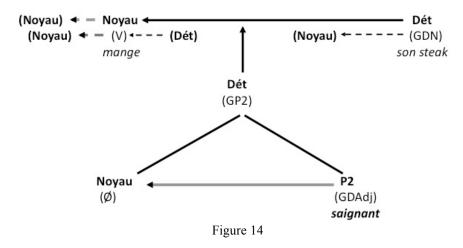
## 2.2.2. Déterminant de la relation entre le verbe et son déterminant

De la même manière qu'il pouvait porter sur la relation prédicative, le GP2 à noyau Ø peut également être déterminant de la relation entre le noyau verbal et son déterminant, comme dans *Pierre a ouvert la porte pour sortir / en partant*. Il est ici sous la portée de la négation et ne joue plus le rôle de cadre de la phrase. En schéma (Figure 13):



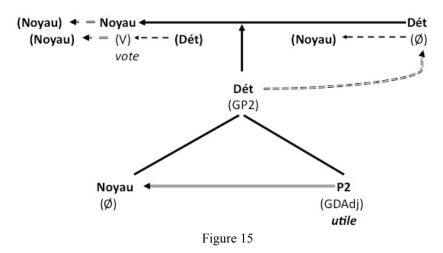
## 2.2.3. Le cas de l'adjectif intraprédicatif

La présence de l'adjectif à l'intérieur du prédicat (hors détermination nominale) a fait couler beaucoup d'encre. Hors de nous l'idée de retracer ici les débats (voir à ce sujet Delsaut, 2013), ni de donner une analyse exhaustive de l'ensemble des structures (voir plus spécifiquement Van Raemdonck, 2014). Tout au plus désirons-nous mettre en avant les bénéfices à tirer de l'exploitation de cet outil descriptif qu'est le GP2 à noyau Ø. Soit les exemples repris sous (7) Pierre mange son steak saignant / Pierre rend sa voiture cabossée / Pierre mourra vieux / Pierre roule japonais. Pour les trois premiers, ont souvent été convoquées les étiquettes d'attribut du COD ou de prédicat second sur l'objet ou le sujet. Pour le dernier est souvent mis en évidence son rôle de quasi-adverbe (on parle d'« adjectif adverbialisé »). Nous proposons ici de tirer parti de la structure mise en évidence pour expliquer comment, à partir du schéma décrivant le GD verbal ci-dessous, on peut affiner l'analyse et différencier certains des cas de l'emploi de l'adjectif intraprédicatif. Dans le cas de *Pierre mange son steak saignant*, le caractère saignant de la viande apparaît comme une condition à l'ingestion par Pierre: la phrase peut être glosée par « Pierre mange son steak à condition qu'il soit saignant ». Il y a bien détermination de la relation entre le verbe et son déterminant. Le GP2 à noyau Ø, comme réduction de sousphrase, convient bien pour expliquer cette séquence : le noyau du GP2 étant référentiellement identique au déterminant du verbe (steak; saignant s'accorde d'ailleurs avec lui), on peut en faire l'économie. En schéma (Figure 14) :



Dans Pierre rend sa voiture cabossée, l'explication apparaît sensiblement identique : le noyau du GP2 est référentiellement identique au déterminant du verbe (sa voiture ; et cabossée s'accorde également avec lui), on peut en faire l'économie. Cela étant, parallèlement à ce que l'on a observé plus haut avec l'exemple Fatiguée, elle part, on peut imaginer qu'à partir de cette structure, le P2 glisse vers la position de P2 du déterminant du verbe. À l'initiale de phrase, c'était une interprétation cadrative qui s'en dégageait. Ici, à l'intérieur du prédicat, c'est plutôt le sens résultatif (absent du cas précédent) qui permet ce mouvement.

Dans Pierre roule japonais, point de déterminant du verbe, point de coréférentialité cotextuelle possible. À l'instar d'autres exemples comme Pierre mange italien, vote utile ou bronze idiot, on y a vu un emploi adverbial de l'adjectif, tout en précisant qu'un support potentiel pouvait être trouvé à l'intérieur du verbe (objet interne, idée contenue dans le verbe...). Ainsi Pierre mange-t-il un repas italien, vote un vote utile, bronze d'une manière qui rend idiot et roule dans une voiture japonaise (les deux derniers cas étant en construction intransitive). L'absence de réelle détermination d'un support laisse l'adjectif invariable. Et on ne voit pas toujours le sens adverbial se dégager, si ce n'est dans bronze idiot. L'analyse en GP2 à noyau Ø permet de rendre compte des différents exemples. Une glose plus explicite recourrait à une autre structure intégrative (le GP2) à prédication complète (incluant noyau et P2): Pierre mange son repas étant italien, vote son vote étant utile, bronze son bronzage rendant idiot et roule sa voiture étant japonaise. Le GP2 à noyau Ø (récupérable à partir du verbe) serait déterminant de la relation entre le noyau verbal et la position non saturée de déterminant du verbe. L'absence de saturation de la position de déterminant du verbe peut engendrer, du fait de la récurrence de ces constructions sans déterminant du verbe (autre qu'une supposition d'objet ou d'idée internes au verbe), une lecture où le GP2 à noyau Ø glisserait de sa position de déterminant de relation à celle de déterminant du verbe tout court, pour en remplir le rôle<sup>14</sup>. En schéma (Figure 15), pour, par exemple, *vote utile*:



Le dernier exemple d'adjectif intraprédicatif envisagé ici, *Pierre mourra vieux*, est en fait assez symétrique de *Pierre a rendu sa voiture cabossée*, si ce n'est que c'est au noyau de phrase (*Pierre*; l'accord se fera d'ailleurs avec lui) qu'est coréférent le noyau non saturé du GP2, et non au déterminant du verbe. Tantôt considéré comme attribut du sujet, comme prédicat second du sujet ou comme adjectif employé adverbialement en tant que circonstanciel de manière, *vieux* est décrit par Riegel (1996) par le biais d'une structure sous-jacente du type *Il mourra [et il sera vieux]*: *vieux* y apparaît comme attribut dans la phrase sous-entendue. Goes (2008), dans la même veine, parle d'« élargissement attributif ». Mais, chez ce dernier, l'ancrage syntaxique est énigmatique. Or l'ancrage syntaxique doit être conforme aux marques et traces de cette structure.

Alors que l'adjectif est intégré dans le prédicat (l'adjectif serait sous la portée de la négation dans *Pierre ne mourra pas vieux*), le noyau de phrase, lui, ne s'y trouve pas. Il importe dès lors de trouver une trace de noyau de phrase dans le prédicat qui puisse servir de support à l'adjectif. La première étape correspond au schéma ci-dessus avec GP2 à noyau Ø, et une glose du type « Pierre mourra, lui étant vieux ». La seconde étape serait le glissement du P2 du GP2 à noyau Ø vers une trace du noyau de phrase dans le prédicat,

Selon un mécanisme que nous avons décrit dans Van Raemdonck (2003b) pour des structures à « complément circonstanciel obligatoire » (Pierre va à la mer).

à savoir le noyau de phrase attendu par le verbe, dans notre système de relations d'attente. En schéma (Figure 16) :

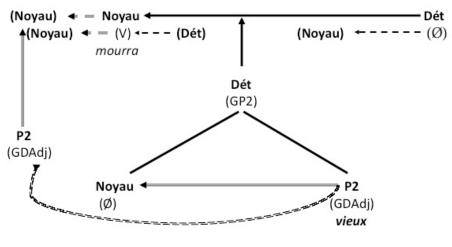


Figure 16

Ainsi, la structure décrite dans cette contribution permet-elle de démêler l'écheveau des emplois intraprédicatifs de l'adjectif, tout en montrant la symétrie des analyses entre des noyaux Ø coréférents du déterminant du verbe ou du noyau de phrase, ainsi qu'une symétrie entre emplois extra- et intra-prédicatifs. Ici encore, par ailleurs, le GP2 à noyau Ø permet d'expliquer la proximité entre deux fonctionnements différents (déterminant de relation et P2), en jouant le rôle de chainon manquant.

### 2.4. GP2 à noyau Ø en position de (sous-)phrase

On rencontre encore des GP2 à noyau Ø dans des structures sousphrastiques dans les exemples Pierre cherche quelqu'un à qui parler/ Pierre
se demande à qui parler, les noyaux de la phrase matrice et du GP2
correspondant référentiellement. À l'intérieur de la relative ou de l'interrogation indirecte, le GP2 à noyau Ø occupe tout l'espace de la sous-phrase.
Cela pose un problème théorique dans la mesure où pour qu'il y ait
complexité de phrase, il faut normalement un verbe conjugué à un mode
personnel. Or ici, ce n'est pas le cas, même si l'intégration d'une structure
relative ou d'interrogation indirecte entraine généralement une analyse en
phrase complexe. Pour autant, dans la mesure où l'on trouve des structures
intégratives non phrastiques en position de phrase, comme le GP2 dans Haut
les mains, nous analyserons à qui parler comme un GP2 à noyau Ø en
position de sous-phrase. De même, les interrogatives Que faire? ou À qui
parler? seront-elles considérées comme des GP2 à noyau Ø en position de

phrase, la récupération du noyau pouvant se faire contextuellement. Le schéma pour la sous-phrase *à qui parler* est le suivant (Figure 17) :

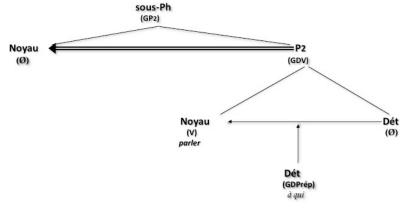


Figure 17

### 3. CONCLUSION

Dans cette contribution, nous espérons avoir montré comment, dans le cadre général d'une syntaxe génétique articulant dépendance et constituance, le GP2 à noyau Ø apparaît comme une structure intégrative intermédiaire, chaînon actuellement manquant entre le GP2 et le GDX. Cette appréhension, conditionnée par la nécessaire récupération du noyau, soit co-textuellement, rend possible l'analyse unifiée d'une série de séquences que la grammaire conciliait difficilement sans cet outil. Elle permet, en outre, d'expliquer la proximité par glissement de fonctionnements différents (déterminant de relation et P2). Dès lors, le continuum de dépropositionnalisation des structures intégratives de la phrase peut-il prendre la forme suivante :

## **BIBLIOGRAPHIE**

DELSAUT M. (2013). La tradition obère-t-elle la question de l'adjectif invarié jusqu'à un point de non-retour ? *Travaux de linguistique* 67, 25-60.

ERIKSSON O. (1993). La phrase française : essai d'un inventaire de ses constituants syntaxiques. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.

GOES J. (2008). Les prédications secondes à prédicat adjectival. *Travaux de linguistique* 57, 23-41.

- GUILLAUME G. (1971). Leçons de linguistique 1948-49, série B. Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications I. Québec/Paris: Presses de l'Université de Laval / Klincksieck.
- HADERMANN P., PIERRARD M., ROIG A. & VAN RAEMDONCK D. (éds) (2013). *Ellipse & Fragment. Morceaux choisis*. Bruxelles: P.I.E Peter Lang.
- HANON S. (1989). Les constructions absolues en français moderne. Louvain/Paris : Peeters.
- JESPERSEN O. (1924). *The philosophy of grammar*. Chicago: University of Chicago Press.
- KLEIBER G. (2007). En passant par le gérondif, avec mes (gros) sabots. *Cahiers Chronos* 19, 93-125.
- RIEGEL M. (1996). Les constructions à élargissement attributif : double prédication et prédicatifs complexes ? In : C. Muller (éd.), *Dépendance et intégration synta- xique : subordination, coordination, connexion*. Tübingen : Niemeyer, 189-197.
- VAN RAEMDONCK D. (1998). Sous mon arbre volait un esthète. In : A. Englebert et al. (éds), La Ligne claire. De la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire. Paris/Louvain-la-Neuve : Duculot, 237-252.
- VAN RAEMDONCK D. (2002a). En attendant l'incidence : la relation d'attente. In : R. Lowe (éd.), Le système des parties du discours. Sémantique et syntaxe. Actes du IX<sup>e</sup> Colloque International de Psychomécanique du langage (Québec, 15-17 août 2000). Québec : Presses de l'Université Laval, 408-419.
- VAN RAEMDONCK D. (2002b). L'analyse syntaxique à l'épreuve du sens : le cas des adverbiaux paradigmatisants. In : D. Lagorgette & P. Larrivée (éds), *Représentations du sens linguistique* (Bucarest, 24-27 mai 2001). Munich : Lincom Europa, 423-436.
- VAN RAEMDONCK D. (2003a). De la syntaxe incidentielle à l'interprétation pragmatique : le cas de la négation. In : A. Ouattara (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs : Théories et applications*. Paris : Ophrys, 57-68.
- VAN RAEMDONCK D. (2003b). COI: Complément Objectivement Inutile. In: F. Sanchez Miret (éd.) *Actas del XXIII Congreso Internacional de Lingüistica y Filologia Romanica* (Salamanca 2001, II/2. Seccion 3, Sintaxis, semantica y pragmatica). Tübingen: Niemeyer, 473-486.
- VAN RAEMDONCK D. (2007). Syntaxe de la phrase et structures intégratives : l'exemple par T et Θ. In : J. Brès et al. (éds), Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives. Actes du XI<sup>e</sup> Colloque international de l'Association internationale de Psychomécanique du langage, (Montpellier 8-10 juin 2006). Limoges : Lambert-Lucas, 311-320.
- VAN RAEMDONCK D. (2011). Le sens grammatical. Référentiel à destination des enseignants, avec M. Detaille et la collaboration de L. Meinertzhagen. Bruxelles: PIE Peter Lang.
- VAN RAEMDONCK D. (2014). Principes de syntaxe génétique : L'exemple de l'adjectif intraprédicatif. In : A. GAUTIER *et al.* (éds), *ComplémentationS*. Bruxelles : PIE Peter Lang, 93-114.

WILMET, M. (2010). *Grammaire critique du français*, 5<sup>e</sup> édition. Louvain-la-Neuve : Duculot.

WILMET, M. (1986). La détermination nominale. Paris: P.U.F.